



Bruno Bossut
Plasticien

Repères biographiques



Bruno Bossut est né à Lorette (Loire) en 1957, il vit à Lège-Cap-Ferret et travaille à Lège-Cap-Ferret et Montpellier.

1976-77

Les deux années passées à l'École d'Arts Appliqués Torrijos (Lyon) sont déterminantes dans la carrière de Bruno Bossut. La maîtrise technique du dessin est considérée comme élément fondateur de tout projet, que ce soit pour l'élaboration d'une maquette d'affiche publicitaire ou le passage en volume d'un objet préalablement esquissé. Le plasticien y développe sa capacité à percevoir en 3D un objet dessiné, puis à le manufacturer. Aujourd'hui encore, le dessin fait partie intégrante des étapes de réalisation de ses sculptures.

2002-05

Après plusieurs années passées à la fabrication de pièces automobiles, il applique ces mêmes savoir-faire à la réalisation d'une œuvre pour le compte de l'artiste internationale Shin Myeong-eun, en tant que praticien. Cette commande agit comme un véritable déclencheur pour sa propre recherche plastique, à laquelle il donne corps en construisant, en 2005, un atelier à la hauteur de ses ambitions sculpturales. Il travaille à présent à Lège-Cap-Ferret, dans un environnement marin à la fois extraordinaire et très inspirant.

2008

Son activité de praticien prend de l'ampleur et l'amène à produire régulièrement pour des artistes tels que Bertrand Lavier, Sylvie Fleury ou encore Étienne Bossut. Chaque pièce est un défi technique à surmonter et exige de dépasser les limites connues. Une posture qu'il affectionne particulièrement, car elle lui permet d'engranger de nouvelles compétences et de nouveaux savoir-faire, qu'il met ensuite au service de son propre travail de plasticien. Les deux activités se nourrissent et se complètent l'une l'autre.

2014

Avant 2014 Bruno Bossut utilise la résine comme de la peinture. L'usage de cette matière n'est pas anodin puisqu'elle lui permet de prendre conscience de ce qu'il cherche réellement à faire : sculpter l'espace pictural ; faire de la peinture non plus une surface, mais un volume autour duquel le regardeur peut tourner. Il souhaite intégrer le spectateur à son œuvre en le faisant interagir, en suscitant l'envie de toucher par des reliefs attrayants ou par la fabrication de répliques de mobilier design devenues surfaces picturales fonctionnelles.

2018

« Du vent dans les toiles » est la première exposition majeure dédiée à la sculpture du plasticien. Il y présente une dizaine de pièces dont l'installation Parcours d'une toile révélatrice de son cheminement et particulièrement de sa volonté de faire de la peinture un volume. Si l'événement fait montre d'une grande homogénéité dans la recherche de l'artiste, elle révèle surtout une quête du mouvement que ce soit dans la création d'objets d'ordinaire figés, que dans la posture du spectateur physiquement sollicité. Cette réflexion aboutira, plus tard, à la création de la série des miroirs déformés associant contorsion de l'objet à celle du regardeur happé par son reflet mouvant et difforme.

Démarche artistique

Tout commence en 2008 par la création d'une réplique par moulage de l'iconique modèle de chaise Bofinger (1966) du designer Helmut Bätzner. Pour la première fois, Bruno Bossut choisit de traiter la surface d'un objet non plus de façon monochrome, mais à la manière d'un peintre. Il pénètre alors avec envie l'univers pictural. Le plasticien travaille selon trois axes qui, chacun, puise dans les caractéristiques de l'autre. Il y a d'abord cette volonté de sculpter la peinture, puis de déformer des objets réels et enfin de réaliser des répliques de mobilier mythiques en en faisant de véritables surfaces picturales utilitaires. À chaque fois il s'agit, par l'appréhension d'un volume, de provoquer le mouvement dans l'objet et/ou du spectateur.

C'est progressivement que la peinture devient sculpture. L'artiste engage sa réflexion en peignant à l'aide d'une épaisse résine et par larges touches une toile montée sur châssis. L'œuvre est monochrome, abstraite. Ce qui importe ce n'est pas tant ce qui est représenté que le jeu de la lumière dans les stries de la matière. (Ce n'est pas un hasard si Bruno Bossut est transporté par le travail de Van Gogh et Soulages.) La lumière révèle un volume, on sort alors d'une surface plane pour s'approcher de la troisième dimension. Le créateur décide de faire de ses toiles des moules en silicone qu'il déforme pour produire un objet unique dans son volume, mais identique dans sa surface, et passer ainsi d'une pièce à présenter au mur à une sculpture à poser sur un socle. Pour le spectateur cela signifie sortir d'une immobilité contemplative et entrer dans une sorte de chorégraphie révélant les contours de l'œuvre. Deux mouvements s'opèrent : le médium peinture est évacué au profit de la sculpture ; l'objet manufacturé en fibre de verre prend la place de l'objet réel (une toile montée sur châssis).

Aimant particulièrement briser les limites du réel et rendre possible ce qui normalement ne l'est pas, le plasticien s'attaque à la déformation d'objets et en particulier de miroirs. Il en réalise des moules qu'il déforme et, grâce à une peinture au chrome et une dorure, simule les proprié-



tés d'un verre miroir et sa moulure en bois. L'image du regardeur, prise dans ce cadre, devient tableau mouvant soumis aux altérations du miroir. Le spectateur a beau livrer intacte sa silhouette, l'objet lui renvoie tout autre chose. Le réel est comme travesti. Une nouvelle fois, seule l'interaction anime complètement l'objet, à la manière d'un jeu qu'il faut manipuler pour en dévoiler tous les aspects.

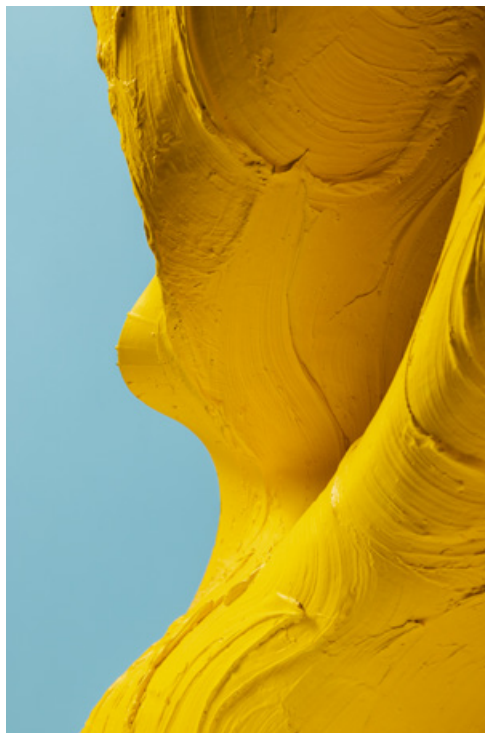
Collectionneur de mobilier design des années 70, Bruno Bossut en réalise des répliques par la fabrication d'un moule. Ce dernier devient alors l'équivalent d'une toile vierge sur laquelle l'artiste applique la résine teintée comme le peintre peint sa toile. La gestuelle adoptée est pensée pour souligner les courbes de l'objet. Pour le créateur, il ne s'agit pas de modifier son statut — il conserve sa fonction d'assise ou de table — mais bien de lui adjoindre une dimension supplémentaire. L'utilisateur navigue alors entre design, sculpture et peinture. Les quatre fauteuils et la table basse du set « Chacun sa place » sont comme les

pièces d'un puzzle qui, une fois correctement assemblées, forment une composition picturale en volume et fonctionnelle. Le choix de couleurs vives relève de l'intuition du plasticien, quand la production est le résultat de processus et savoir-faire parfaitement maîtrisés. Liberté, surréalisme et humour parcourent l'œuvre de Bruno Bossut qui fait tomber les frontières entre différents domaines de la création.

Sculpter la peinture

En premier lieu nous sommes interpellés par l'insolite du mouvement — conféré par drapés — d'une toile normalement parfaitement tendue sur châssis. Nous nous mettons alors en marche pour scruter facettes, creux et bosses de ce qui devrait être plat. Notre mobilité autour de l'objet active ce dernier, il se révèle complètement par nos déplacements ; une réaction attendue par l'artiste qui tient à nous faire participer. Sous un coup de main invisible, la surface plane d'une toile se plisse et glisse vers le monde de la 3D auquel elle n'a d'ordinaire structurellement pas accès. Ce mouvement est appuyé par la lumière venant se nicher dans l'empâtement des coups de brosse généreux présents dans le tableau initial. Elle génère différentes nuances de jaunes.

Relever le défi de l'impossible en faisant de la peinture un objet sculptural caractérise l'artiste qui voit dans la gageure une source de créativité.



Soleil, toile de 100 × 80 cm peinte au gel-coat, moulage en silicone de la toile, tirage unique en résine polyester armée de fibre à partir du moule en silicone déformé, peinture acrylique, 100 × 80 × 20 cm, 2017.

Sculpter la peinture



Au gré du vent, triptyque, moulage silicone, déformation du moule et tirages en résine polyester armée de fibre de verre, couleur dans la masse 300 × 140 × 20 cm, 2018.

Sculpter la peinture



Dans le vent, moulage silicone déformation du moule et tirage en résine polyester armée de fibre de verre, peinture effet chrome 100 × 80 × 20 cm, 2017.

Objets déformés

Nous reconnaissons un miroir de type Napoléon III avec toutes les imperfections liées à son âge, sans qu'il ne soit réellement ce miroir. L'artiste parvient à produire l'impossible : créer une parfaite réplique pourtant radicalement différente tant sa surface a été malmenée. Il donne l'illusion que le verre n'est pas une matière plate, lisse et cassante, mais molle et résiliente. De sorte que la fonction initiale de l'objet — renvoyer une image fidèle du réel — est elle aussi contrariée. Si nous livrons bien notre vrai visage à ce miroir, ce dernier nous renvoie tout autre chose. Il crée sa propre réalité, se jouant de nous s'activant devant cet espace montagneux pour scruter ce qu'il a à nous dire. On pense alors à une phrase de Sacha Guitry dans *Toutes réflexions faites* (1947) : « Elle est si parfaitement laide qu'elle devient vraiment jolie dans son miroir déformant. » Bruno Bossut nous fait basculer dans un monde où les limites du nôtre sont franchies, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives.



Grand miroir, moulage silicone déformation du moule et tirage en résine polyester armée de fibre de verre, peinture effet chrome, 140 × 110 × 25 cm, 2022.



Objets déformés



Oups, moulage silicone déformation du moule et tirage en résine polyester armée de fibre de verre, peinture effet chrome 80 × 84 × 58 cm, 2021.

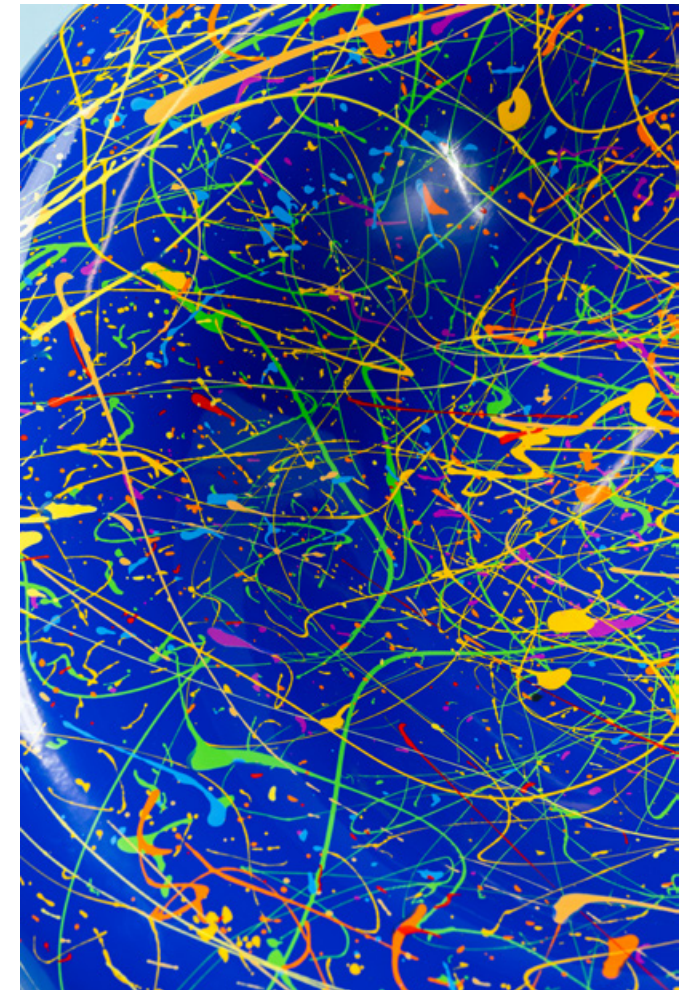
Objets moulés peints



La chaise 005 - Nuit étoilée, moulage en résine polyester armée de fibre de verre d'une chaise Eames, application des couleurs dans la masse par dripping, 160 × 78 × 85 cm, 2023.



Objets moulés peints

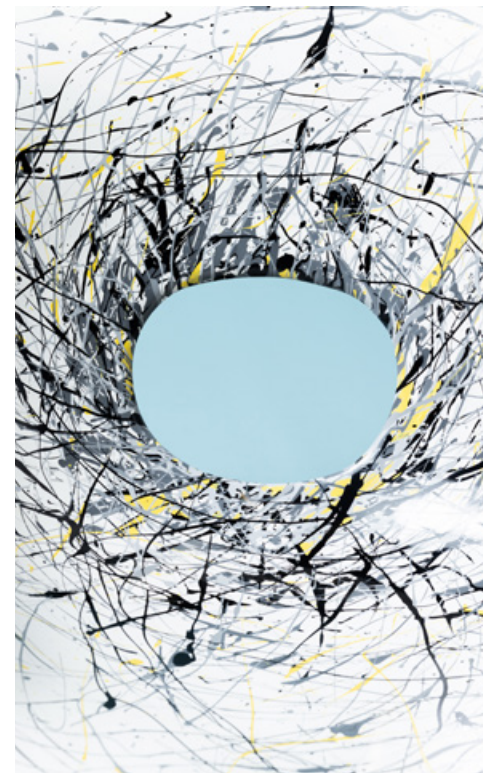


Fauteuil – Boule R3, bleu avec dripping, moulage en résine polyester armée de fibre de verre, couleurs dans la masse, 100 × 100 × 54 cm, 2021.

Objets moulés peints

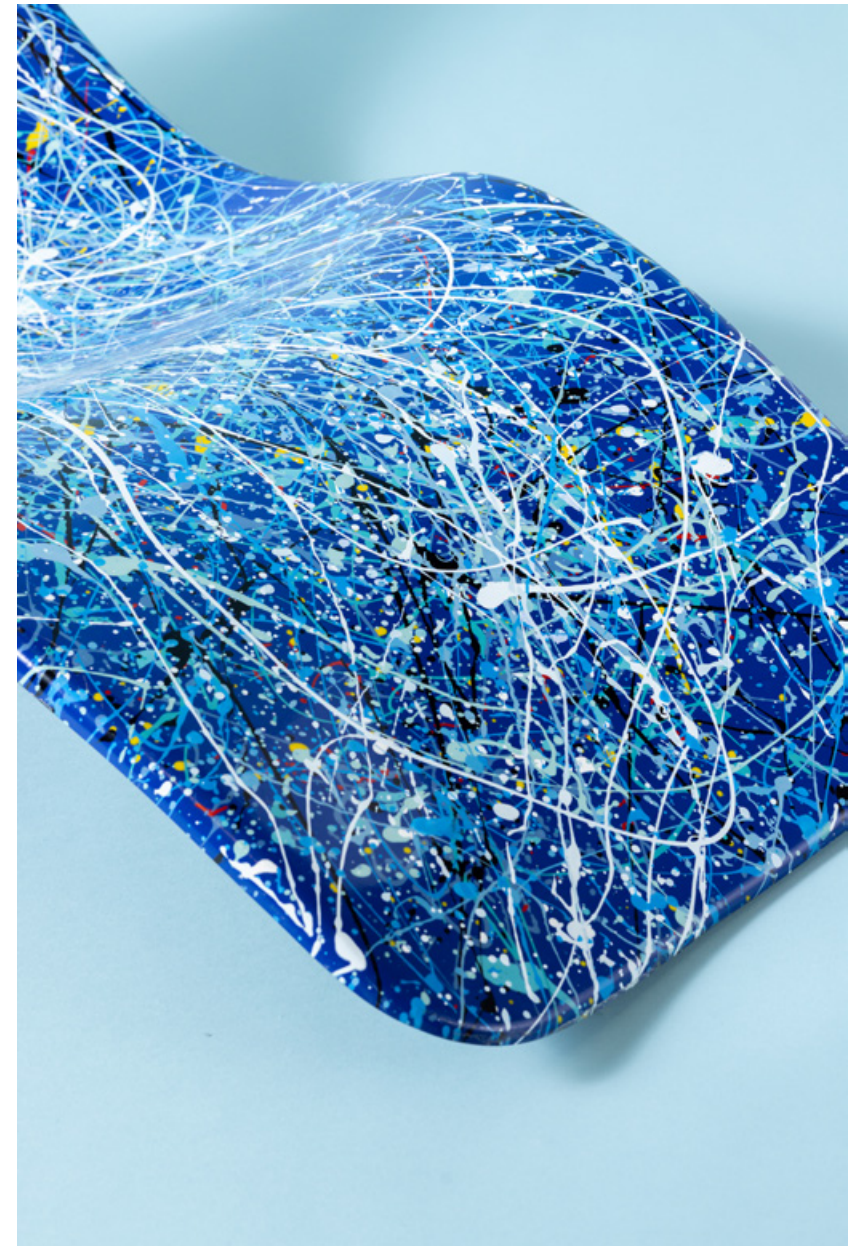
Conservant la couleur historique de la chaise Eames, le fond blanc permet à Bruno Bossut de considérer la pièce comme la surface d'une toile. Il fait de cette réplique une œuvre unique en composant une véritable peinture dans les profondeurs de la matière. Les couleurs (noir, nuances de gris et jaune) sont posées par dripping et de sorte à donner la sensation qu'elles jaillissent du trou. La gestuelle associée à la densité de la peinture viennent soutenir les courbes de l'assise, se concentrant dans les creux et se faisant plus légères vers les extrémités. Si les pieds d'origine sont reproduits à l'identique, ils sont traités de façon à disparaître visuellement à la manière d'une ombre : choix d'un métal noir plutôt que du bois naturel. L'idée étant de donner l'illusion que l'assise flotte dans l'espace.

Une fois encore, l'artiste brouille les frontières entre objet utilitaire et espace de contemplation.



La chaise 004 - Eames, moulage en résine polyester armée de fibre de verre d'une chaise Eames, application des couleurs dans la masse par dripping, 160 × 78 × 85 cm, 2015.

Objets moulés peints



Zublena, moulage en résine polyester armée de fibre de verre, couleurs dans la masse, 160 × 60 × 30 cm, 2014.

Objets moulés peints

Chacun sa place est issue d'une volonté de créer une pièce majeure constituée de plusieurs meubles design mis en relation par le dessin. Chaque élément est constitutif du tout, ils s'assemblent les uns aux autres tel un puzzle dont il faut retrouver la bonne composition.

Inspiré de la BD, l'artiste interprète l'usage d'aplats colorés cernés d'un trait noir se laissant parfois débordé par la couleur. Ici jaune, vert, bleu, rouge sont complètement libérés du cerne qui se balade sur la surface de ces coups de brosse teintés à la fois dynamiques et légers, sautant d'un fauteuil à la table.

Le fond laissé blanc n'est pas sans rappeler l'étendue de la toile, comme si la peinture de celle-ci avait glissé sur l'objet. Le verso des sièges, un gris carbone, redessine contours et volumes des assises, affirmant ainsi la transversalité de l'objet comme espace pictural doté d'une fonction.



Chacun sa place, moulage de 5 éléments, dont 4 chaises design de Luigi Colani, en résine polyester armée de fibre de verre et application à la brosse des couleurs dans la masse, 250 × 150 × 63 cm, 2021.



Installations



Parcours d'une toile, toile de 43 × 36 cm peinte au gel-coat, moulage en silicone de la toile, tirage de 19 répliques en résine polyester armée de fibre à partir du moule avec ou non déformation de ce dernier, peinture acrylique, 290 × 250 cm, 2018.

Installations

Cette installation bénéficie d'une double lecture. La première — de droite à gauche, dans un mouvement ascendant — témoigne de la recherche de l'artiste face à sa création : des esquisses insatisfaisantes sont froissées et jetées au sol. Puis, petit à petit contours, lignes et couleurs s'affirment jusqu'à former un nuancier qui se cristallise dans la répétition de la même surface.

La seconde — de gauche à droite, dans un mouvement descendant — montre les déformations que subit une toile (plane par essence) pour prendre du volume, quitter le mur et finalement se retrouver au sol, laissant présager son devenir de sculpture.

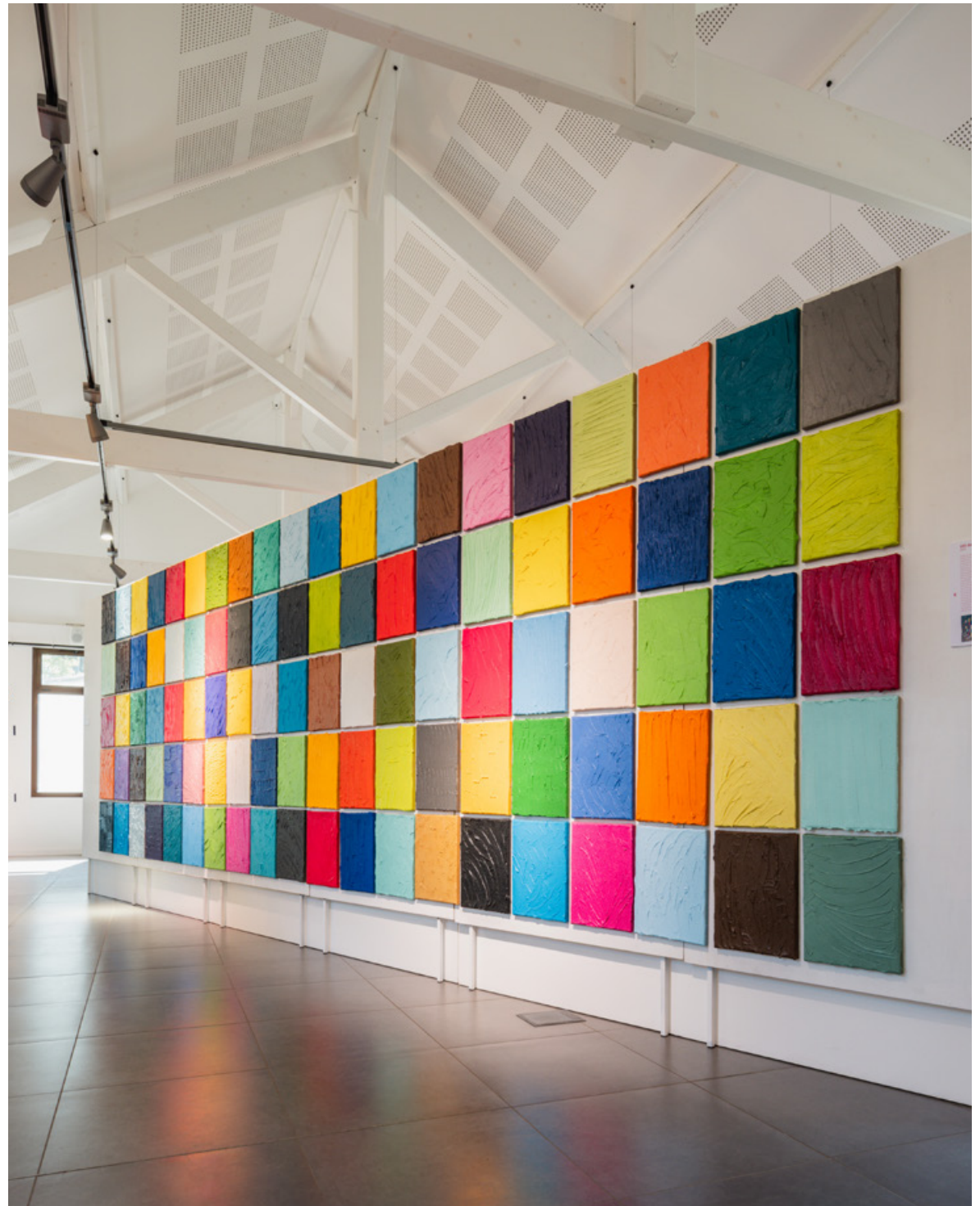
Parcours d'une toile est une œuvre particulièrement représentative du travail de l'artiste, car elle condense plusieurs de ses recherches : l'introduction du mouvement dans un objet normalement figé, le passage de la 2D à la 3D de ce même objet, l'usage de la réplique comme mode de production au service de déclinaisons de couleurs, et finalement l'implication du regardeur qui active l'ensemble de l'œuvre par ses déplacements pour déceler les différents points de vue pensés par le plasticien.

Parcours d'une toile, toile de 43 × 36 cm peinte au gel-coat, moulage en silicone de la toile, tirage de 19 répliques en résine polyester armée de fibre à partir du moule avec ou non déformation de ce dernier, peinture acrylique, 290 × 250 cm, 2018.



Installations

100 dont 1, 99 toiles toutes différentes de format 40 × 30 cm en résine polyester blanche, moulage de l'une d'entre elle en polyester armée de fibre de verre, les 100 toiles ainsi obtenues sont peintes à la bombe dans environ 80 nuances, 240 × 720 cm, 2023.



Installations

Cette installation dissimule une énigme qui stimule la qualité d'observation du spectateur. Le titre donne une première indication. La pièce se présente sous la forme d'un jeu composé de 100 toiles dont deux sont strictement identiques. Il revient au regardeur de trouver cette paire. Une fois identifiée, le visiteur doit encore déterminer laquelle des deux est la toile originale et l'autre sa réplique obtenue par moulage de la première. Le doute s'insinue alors dans son esprit tant la fidélité est troublante. Le plasticien questionne ainsi la notion de multiple et sa valeur esthétique vis à vis de la pièce originelle. Dans sa recherche, le spectateur est embarqué dans un nuancier géant (les couleurs sont volontairement issues du commerce), devant parcourir de long en large ces 7,2 mètres pour scruter chaque teinte du regard. Il appréciera ainsi le jeu de textures obtenu dans l'épaisseur de la matière que l'artiste aime à travailler. Le nuancier est une forme récurrente dans la production de Bruno Bossut, c'est une manière pour lui de faire la part belle à l'éclatement des couleurs, de proposer des installations apportant lumière et gaieté à un espace.

« 100 dont 1 » ne se relève totalement que dans l'implication du spectateur qui se met littéralement en mouvement pour percer son secret.

100 dont 1, 99 toiles toutes différentes de format 40 × 30 cm en résine polyester blanche, moulage de l'une d'entre elle en polyester armée de fibre de verre, les 100 toiles ainsi obtenues sont peintes à la bombe dans environ 80 nuances, 240 × 720 cm, 2023.



Sculpture monumentale

Vincent, Willy et moi représente un bouquet de 15 tournesols dans une jarre. Cette pièce-hommage est le résultat d'une fusion entre la peinture d'un artiste mondialement reconnu – « Les tournesols » de Vincent Van Gogh et les jardinières, aujourd'hui iconiques, d'un designer industriel pionnier – Willy Guhl. Bruno Bossut a donné corps au bouquet de tournesols de Van Gogh, (la version conservée au Van Gogh Museum à Amsterdam), en lui ajoutant une troisième dimension et une monumentalité. C'est la forme en corolle des jardinières de Willy Guhl qui lui a inspiré le lien avec le tableau. Les versions « Oreille d'éléphant » et « Mouchoir » lui ont servi de masters pour la réalisation des moules et ont guidé, de fait, la monumentalité de l'oeuvre finale.



Vincent, Willy et moi, kevlar, carbone, acier, inox, résine polyester armée de fibre de verre, peinture polyester armée de fibre de verre, 430 × 340 × 150 cm, 320 kg, 2023.

Sculpture monumentale



Vincent, Willy et moi, kevlar, carbone, acier, inox, résine polyester armée de fibre de verre, peinture polyester armée de fibre de verre, 430 × 340 × 150 cm, 320 kg, 2023.



Vues de l'exposition *Détournement pictural*

« Détournement pictural » est une exposition qui fait état de 15 années de carrière (2008-2023) en 21 oeuvres, dont une monumentale installée en plein air à Claouey. Au travers de cette monographie, il s'agit de révéler le fil rouge qui parcourt les axes de recherche de l'artiste : le détournement. Entre ses doigts, une peinture se contorsionne et devient sculpture, la réplique par moulage d'une assise design iconique se pare d'une surface abstraite expressionniste, un objet usuel semble se ramollir, se déformer et ne plus remplir correctement sa fonction, ou encore une toile de maître est transposée en une pièce monumentale ayant gagnée une troisième dimension.

La matière picturale employée par Bruno Bossut joue un rôle déterminant dans ce détournement. C'est par elle — sa composition et son usage — que le plasticien extrait l'objet de son statut initial pour le faire muter ou l'enrichir d'une qualité supplémentaire. C'est ainsi qu'une table est aussi un tableau ou qu'une sculpture est dans le même temps une peinture. Il en résulte une production réjouissante en couleurs qui brise les frontières entre les domaines de la création : design, arts plastiques, artisanat et industrie. Bruno Bossut produit une oeuvre enthousiasmante et fédératrice qui déplace, interroge et fait sourire.



Exposition « Détournement pictural », Médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap Ferret, été 2024.

Vues de l'exposition *Détournement pictural*



Exposition « Détournement pictural », Médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap Ferret, été 2024.

Parcours artistique

Expositions personnelles

2024

« Détournement pictural », Médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap Ferret, France.

2022

« L'équilibre des couleurs », sculpture monumentale, Hôtel de Ville de Saint-Étienne, France.

2019

« Bleu Bassin », lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2018

« Du vent dans les toiles », galerie privée, Arles, France.

2017

« Exposition septembre », La Grande Poste - Espace improbable, Bordeaux, France.

2007

« Les journées d'architecture à vivre », maison privée de l'architecte Marie Chapel, Villeurbanne, France.

Expositions collectives

2024

« Art in situ - Sur la route des Grands Crus », parcours d'art contemporain, Bourgogne, France.

2023

« Meli Melo III », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Maison Louis David, Andernos-Les-Bains, France.

2022

« Meli Melo II », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2021

En duo avec la peintre Françoise Pons, lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2021

« Meli Melo », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2021

Galerie Charron, Paris, France.

2019

Galerie La Place Suisse des Arts, Lausanne, Suisse.

2018

« Variations Artistiques », avec l'association d'art contemporain Art Progress 2000, Fontvieille, France.

2013

« Le Canon », en duo avec la peintre Françoise Pons, Espace Françoise Pons, Lège-Cap-Ferret, France.

2012

Galerie Ventuno, Montpellier, France.

2010

Galerie États d'Arts, espace La Forestière, Lège-Cap-Ferret, France.

Conférence

2016

Invité en tant qu'artiste et technicien dans le cadre du Festival Bricologique de la Villa Arson, intervention lors de la table-ronde « L'art contre la technique, tout contre », Nice.

Publication

2024

« Pendant que ses tournesols sont en réparation, Bruno Bossut expose à la médiathèque », Yannick Delneste, Sud Ouest, 27 juillet
« Vandalisée, l'oeuvre de Bruno Bossut a repris le chemin de l'atelier », Brigitte Verges, La Dépêche du Bassin, n°1465, juillet
« Un été pour découvrir l'artiste Bruno Bossut », Patrice Bouscarrut, Sud Ouest, 12 juin
« La sculpture des tournesols de Bruno Bossut vandalisée », Patrice Bouscarrut, Sud Ouest, 21 juin

2017

« Plastic Bruno », Chantal Picazo, Bassin magazine, numéro d'été.

2016

Article dans la revue Tendance Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

2015

Article dans la revue Tendance Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

Activité de praticien (extrait)

Édition

2022

Hommage à Henry's à l'hôtel de ville jusqu'au 25 février, Mylène Faure, Le Progrès, février

2013

Artistes à l'oeuvre, l'art contemporain en pratique, Vanessa Schitz Grucker, édition Eyrolles, p. 148

Formation

Depuis 1980

Multiples stages au sein des ateliers du sculpteur Étienne Bossut, apprentissage des techniques du moulage, de la stratification, de l'agrandissement de pièce, de la production en série...

1976-77

Cours de dessin avec le professeur Jean-Marie Leborgne, Lyon, France.

1976

Cours de dessin, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, France.

1975-76

École d'Arts appliqués Torrijos, section publicité, Lyon, France.

Réalisation et création de pièces pour le compte d'autres artistes.

Depuis 2008

Bertrand Lavier, réalisation des créations pour et avec Bertrand Lavier, les Walt Disney Production petits et grands formats ; la Vénus d'Amiens, le portail Vincent de la fondation Van Gogh à Arles ; la fontaine de cette même fondation ; la fontaine aux 107 arrosoirs nommée Les arrosoirs arrosés au MO.CO à Montpellier ; une fontaine aux 80 tuyaux d'arrosage installée à Genève (collection privée) ; la fontaine Sulky réalisée in situ pour le centre d'art Peyrassol, etc.

Depuis 2006

Étienne Bossut, réalisations pour et avec Étienne Bossut, moulage d'une sculpture coccinelle présentée à la galerie Valentin, Paris ; moulage d'une porsche nommée Ruines (collection privée) ; moulage de lames de faux, sculpture présentée au Crac à Sète, moulage de tabourets Tam Tam pour former la colonne Tam Tam, FRAC Franche-Comté à Besançon, moulage du volume du vin d'un tonneau formant la colonne Béthanie à l'occasion du centenaire de la fruitière viticole d'Arbois, etc.

2014

Agnès Thurnauer, création de lettres en résine acrylique Les Matrices pour les collections publiques du Musée des Beaux Arts de Nantes et du MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

2012

Lillian Bourgeat, réalisation de grandes chaises pour Le dîner de Gulliver dans le cadre de Lille fantastic.

2012

Pascal Pinaud, création d'un arbre à fèves monumental pour son exposition Sept ans de réflexion, Galerie Obadia, Paris, France.

2011

Thierry Gehin, création de formes géométriques en matière composite, Le jeu et la guerre, installation in situ au sein de la tour 27, tour bastionnée de Vauban, Belfort, France.

2011

Daniel Firman, création de mannequins en résine pour son exposition Backflip, galerie Perrotin, Paris, France.

2010

Lilian Bourgeat, création d'un cône de chantier de 6 mètres de haut, installé in situ sur le campus de la Doua, Villeurbanne, France.

2008

Sylvie Fleury, création d'une dent de requin, d'ongles, de fusées pour plusieurs expositions notamment au MAMCO - Musée d'art Moderne et Contemporain, Genève, Suisse.

2004

Shin Myeong-eun, création des sculptures Poodlles d'après les plans de l'artiste dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain In Situ d'Enghien-les-bains, France.

1984-2015

Création de la Société Simili, entreprise spécialisée dans la production de pièces automobiles — répliques, (notamment les coccinelles Volkswagen anciennes) par moulage.

Bruno Bossut
Plasticien



Atelier : 11 rue Jacques cassard ZA
33 950 Lège-Cap-Ferret
Siret : 530 468 461 00021

-

06 65 33 77 34
contact@brunobossut.com
www.brunobossut.com